



HAL
open science

George Sand, un classique scolaire ?

Nathalie Denizot

► **To cite this version:**

Nathalie Denizot. George Sand, un classique scolaire ?. Les Amis de George Sand, 2013, George Sand et l'éducation, 35, pp.159-170. hal-01448147

HAL Id: hal-01448147

<https://hal.science/hal-01448147>

Submitted on 27 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

George Sand, un classique scolaire ?

La réception scolaire de George Sand est un terrain déjà partiellement défriché : en 1995 et 1997 deux articles de Claudine Puel¹ enquêtent sur « l'image de George Sand dans les manuels scolaires » puis sur ce que savent des lycéens rouennais sur la romancière. Plus près de nous, une étude de Martine Watrelot² pointe les « mésavours » véhiculés par les manuels scolaires autour de l'œuvre de Sand, et ce même dans la période contemporaine, qui a pourtant vu un réel renouveau des études et des publications sandiennes. Et il est certain que la présence de George Sand dans les corpus scolaires ne peut être pour le spécialiste ou l'amateur qu'une source de déception, tant le personnage de l'écrivaine, scandaleux ou édifiant, éclipse bien souvent encore l'œuvre elle-même, y compris dans certaines notices biographiques récentes pointées par Martine Watrelot.

Pourtant, l'école n'a pas toujours dédaigné ni malmené George Sand, qui est même devenue dès la fin du XIX^e siècle un classique scolaire incontournable de l'enseignement secondaire. À cette époque, elle est d'ailleurs plus fortement présente dans les manuels de morceaux choisis que Balzac – mais c'est lui qui devient au cours du XX^e siècle un classique de l'enseignement secondaire³ tandis que George Sand se réduit peu à peu à un corpus très restreint avant de quasiment disparaître. Il y a cependant des points communs indéniables entre Sand et Balzac – outre le fait qu'ils sont contemporains et se connaissaient bien : tous deux sont auteurs d'une œuvre de grande ampleur, leur production romanesque est variée (genres, descriptions de milieux sociaux très divers, etc.), et tous deux sont l'objet jusque dans la première moitié du XX^e siècle de notices sévères sur leur douteuse prolixité ou leur absence de style. C'est d'ailleurs longtemps un *topos* scolaire que ce parallélisme Sand/Balzac, qu'on retrouve encore dans Thibaudet dans les années 1920, et contre lequel s'élève Lanson dès 1894, dans son *Histoire de la littérature française* :

« On l'oppose ordinairement à Balzac, comme l'idéalisme au réalisme ; mais cette antithèse, ainsi que beaucoup d'autres du même genre, est fautive dans ses deux termes. De même qu'il y a en Balzac autre chose qu'un réaliste, ainsi George Sand ne s'est pas confinée dans le pur réalisme ».

¹ PUEL Claudine, « L'image de George Sand dans les manuels scolaires », *Les Amis de George Sand* n° 16, 1995, p. 28-31, et « Connaissez-vous George Sand ? Enquête auprès de 442 lycéens de Rouen », *Les Amis de George Sand* n° 19, 1997, p. 13-19.

² WATRELOT Martine, « George Sand au miroir des manuels scolaires », dans Pascale Hummel (dir.), *Mésavours*, Philologicum, 2010, p. 45-57.

³ Cf. DENIZOT Nathalie, « Construction d'un corpus scolaire : les "extraits" de Balzac dans les manuels scolaires (1880-2007) », dans LOUICHON Brigitte et ROUXEL Annie (dir.), *Du corpus scolaire à la bibliothèque intérieure*, Presses Universitaires de Rennes, 2010, p. 81-90.

Or, le déclin de George Sand ne peut s'expliquer uniquement par la misogynie – certes réelle – de l'école en matière de littérature, et la variété de son œuvre aurait pu permettre un renouvellement du corpus scolaire sandien. Que s'est-il donc passé pour que George Sand disparaisse, ou presque, de l'école, et à quel prix subsiste-t-elle encore malgré tout ? C'est à cette question que cette étude va essayer de répondre, en se centrant sur l'enseignement secondaire et son histoire depuis 1880, et en menant l'enquête du côté des programmes et des manuels scolaires⁴.

George Sand, classique scolaire dès la fin du XIX^e siècle

Pour mieux comprendre et mesurer la classicisation de George Sand à l'école, il faut la replacer dans le cadre de la scolarisation du roman après 1880 et rappeler que, jusqu'à la fin du XIX^e siècle, ce genre est quasiment invisible à l'école. Seul un roman comme le *Télémaque* de Fénelon est depuis longtemps un classique scolaire, mais il l'est au titre de continuateur voire de traducteur d'Homère, comme le rappelle notamment André Chervel⁵. Il faut attendre les réformes républicaines des années 1880-1890 pour que les programmes et les manuels de morceaux choisis fassent entrer les romanciers français dans les corpus scolaires, et bien timidement d'abord tant le genre romanesque est encore en quête de légitimité.

Dans ce contexte d'ouverture des corpus scolaires à des auteurs jusque-là ignorés voire méprisés, George Sand occupe tout d'abord une place de choix⁶ : chez Marcou par exemple, auteur de plusieurs volumes de morceaux choisis maintes fois remaniés, réédités et réimprimés jusque dans les années 1920⁷, George Sand est présente dès les années 1880 avec plus d'extraits que Balzac, Hugo ou Mérimée, pour ne citer que ses contemporains. Seul Théophile Gautier est aussi bien représenté (avec cinq extraits lui aussi, contre deux par exemple pour Balzac). Et même vingt ans plus tard, lorsque les romanciers des générations suivantes (Flaubert, Daudet ou Loti, par exemple) auront aussi fait leur entrée dans ces *Morceaux choisis*, les choix de Marcou concernant Sand resteront les mêmes, alors que le manuel compte un extrait de moins pour Gautier, et toujours aussi peu pour Balzac. Du côté des histoires littéraires, George Sand est également au tournant du XX^e siècle un auteur incontournable, qui occupe dans toutes les grandes histoires littéraires plus de place que Stendhal ou Flaubert, et généralement au moins autant que Balzac. Doumic⁸ écrit ainsi :

« Le roman est l'un des genres qui ont pris au XIX^e siècle le plus d'extension. [...] Des romanciers tels que Balzac et George Sand sont parmi les plus grands noms de notre littérature. »

⁴ J'ai constitué un corpus de 90 manuels publiés entre 1880 et 2012. Ce corpus ne vise pas l'exhaustivité, mais est constitué pour être représentatif : j'y ai équilibré les niveaux (collège, lycée, etc.), les filières (général, technique et professionnel, etc.) et les époques, en tenant compte des manuels les plus importants pour toutes les périodes.

⁵ CHERVEL André, *Histoire de l'enseignement du français du XVII^e au XX^e siècle*, Paris, Retz, 2006.

⁶ En 1887, elle entre d'ailleurs dans la collection publiée chez Hachette « Les grands écrivains français », alors même que Voltaire, Racine, Boileau, Lamartine, Balzac, Rousseau, pour ne citer qu'eux, sont encore cette année-là « en préparation ».

⁷ Je travaille ici sur deux éditions de ses *Morceaux choisis des classiques français (Prosateurs)* à destination des classes de troisième, seconde et rhétorique (puis première), chez Garnier frères : un ouvrage de 1885 (6^e édition) puis la 27^e édition (sans date, mais postérieure à 1905, date de la 21^e édition).

⁸ DOUMIC René, *Histoire de la littérature française* (16^e édition), Paris, Delaplane, 1900, p. 555.

À la fin du XIX^e siècle, Sand est même présente explicitement dans les programmes scolaires, pourtant peu prolifères en noms d'auteurs contemporains, et encore moins en titres d'œuvres⁹ : dès 1893, *La Mare au diable* est au programme de l'enseignement primaire supérieur puis, à partir de 1938, de la classe de quatrième ; à partir de 1962-1964, l'œuvre est remplacée par « un roman champêtre (extraits) » et, la même année, apparaissent pour la classe de troisième des « extraits suivis d'un grand roman du XIX^e siècle (Balzac, Sand, Flaubert, Hugo, etc.) ». Enfin, dans l'enseignement technique et/ou professionnel, Sand est mentionnée en 1954 dans la liste d'auteurs des XIX^e et XX^e siècles préconisés pour les classes de troisième année de CAP. Si, pour toutes ces classes, les allègements de programme de 1973 suppriment George Sand (seul auteur dans ce cas, d'ailleurs), elle réapparaît dans les textes officiels de collège et de CAP des années 1980 : *La Mare au diable* et *Le Meunier d'Angibault* sont même explicitement proposés pour les classes de quatrième et troisième en 1985 – mais dans une liste indicative et beaucoup plus étendue qu'en 1938. Les programmes ultérieurs abandonnent les listes d'œuvres et ne citent que très rarement des auteurs (à part quelques monuments comme Molière), mais il n'en reste pas moins que la présence de George Sand dans les textes officiels est attestée pendant près d'un siècle : très peu d'auteurs du XIX^e siècle sont dans ce cas.

Dans le corpus de manuels que j'ai constitué, sa présence est également importante : sur les quatre-vingt-dix manuels analysés, plus de la moitié contiennent un ou plusieurs passages extraits de son œuvre. C'est dans l'enseignement technique et/ou professionnel que l'on trouve le moins d'extraits de Sand, à toutes les époques, et cela est sans doute à mettre en relation avec la spécificité de cet enseignement, qui cherche dans les années 1950-1960 à refléter davantage un monde urbain et ouvrier que ce monde rural auquel on associe encore souvent George Sand¹⁰. Mais à tous les niveaux et dans toutes les filières, il faut noter à la fois une relative dispersion des choix opérés (sur les 127 extraits relevés dans l'ensemble des manuels, ce ne sont pas moins de 24 œuvres qui sont représentées) et en même temps une forte représentation de quelques œuvres, qui émergent vraiment, avec dix occurrences au moins dans le corpus : *La Petite Fadette* (10 extraits), *Les Maîtres sonneurs* (11), *Histoire de ma vie* (18) et surtout *La Mare au diable* (47). On retrouve là des phénomènes traditionnels à l'école, où la classicisation d'un auteur s'incarne en réalité dans un petit nombre d'œuvres.

***La Mare au diable* : comment devient-on un classique scolaire ?**

Très rapidement, *La Mare au diable* est donc devenue pour l'école le roman sandien par excellence, et plusieurs raisons expliquent ce succès. La plus importante est sans doute à chercher du côté de l'attachement de l'école aux valeurs rurales, bien analysé en particulier par Rémi Ponton¹¹,

⁹ Je m'appuie ici sur la recension d'André CHERVEL, *Les Auteurs français, latins et grecs au programme de l'enseignement secondaire de 1800 à nos jours*, Paris, INRP-Publications de la Sorbonne, 1986.

¹⁰ C'est d'ailleurs le plus souvent dans des manuels thématiques des années 1970 que l'on trouve des extraits de Sand, et parfois dans des chapitres explicites : « L'univers familial. Le village, la ville. Survivances », par exemple, dans le manuel de CAP DRENEAU Robert et BELLOC Gaby, *Thèmes et textes de français*, Paris, Delagrave, 1973.

¹¹ PONTON Rémy, « Les images de la paysannerie dans le roman rural à la fin du dix-neuvième siècle », *Actes de la recherche en sciences sociales*, Vol. 17-18, 1977, p. 62-71.

qui rappelle que le but de l'école à la fin du XIX^e siècle est « d'inculquer les valeurs essentielles au maintien de l'ordre républicain établi : sobriété, économie, labeur, fraternité » (p. 65). Une deuxième raison, comme l'a souligné Nadine Vivier¹², tient également aux valeurs morales des héros, qui répondent elles aussi aux exigences scolaires. Il faudrait en ajouter une troisième, qui est l'ancrage du roman dans la tradition scolaire du récit pastoral, venue des humanités classiques, et qui a pu faciliter sa scolarisation.

Mais ce qui m'intéresse ici davantage est de comprendre non pas tant les raisons qui ont fait de *La Mare au diable* un classique scolaire, que les processus de classicisation¹³ : non pas *pourquoi*, mais *comment* ?

Il faut tout d'abord souligner que la mise au programme de *La Mare au diable* en 1938 dans les classes de quatrième ne fait que renforcer et accélérer un processus déjà amorcé. Dans mon corpus de manuels, deux œuvres dominent en effet, à égalité, les manuels de collège¹⁴ de la période 1880-1938 : *Histoire de ma vie* et *La Mare au diable*. J'aurai l'occasion dans la suite de cet article de revenir sur *Histoire de ma vie*. Mais en ce qui concerne *La Mare au diable*, cette prédominance est intéressante car elle témoigne d'une forme de porosité entre les différentes filières. En effet, comme je l'ai souligné *supra*, la première mise au programme explicite de *La Mare au diable* se fait non dans l'enseignement secondaire, mais dans l'enseignement primaire supérieur, dès 1893. On voit à travers les manuels que l'œuvre est pourtant choisie bien au-delà de cette filière spécifique. Et d'ailleurs, lorsque les programmes des écoles primaires supérieures seront alignés sur ceux de l'enseignement secondaire, en 1938, *La Mare au diable* intégrera officiellement le programme de quatrième, et ce d'autant plus facilement qu'elle était déjà relativement bien implantée dans les manuels, et peut-être dans les classes.

La classicisation à l'école passe également par la constitution d'un corpus de morceaux choisis, dont certains se retrouvent dans plusieurs manuels. C'est très net dans le cas de *La Mare au diable*¹⁵ : sur l'ensemble du corpus, ce sont les trois quarts des extraits sélectionnés qui se retrouvent dans plusieurs manuels, et l'on trouve en tout six passages identiques choisis par plusieurs manuels d'auteurs différents. Le passage le mieux représenté est la description des laboureurs au tout début du roman, présente dans près de la moitié des manuels comprenant des extraits de *La Mare au diable*, et ce quel que soit le niveau, l'époque ou la filière (collège/lycée, primaire supérieur/secondaire général/technique ou professionnel). Cette sélection relativement homogène de morceaux choisis est renforcée par l'attribution de titres eux aussi très semblables d'un manuel à l'autre, puisqu'empruntés aux titres de chapitres du roman (« Le petit Pierre », « Sous les grands chênes », « La prière du soir », etc.), et qui contribuent à la classicisation de l'œuvre, identifiable même à travers ses extraits.

¹² VIVIER Nadine, « D'une mission sociale au conte pour enfant : le devenir des romans champêtres de George Sand », dans DAUPHIN Noëlle (dir.), *George Sand. Terroir et histoire*, Rennes, PUR, 2006, p. 275-287.

¹³ En analysant la classicisation comme un processus, je me réfère aux travaux d'Alain VIALA (notamment : « Qu'est-ce qu'un classique ? », *Littératures classiques* n° 19, Toulouse, SLC, 1993, p. 11-31).

¹⁴ J'appelle ici « collège » les petites classes de l'enseignement secondaire, hors enseignement primaire supérieur.

¹⁵ Pour les autres œuvres, le phénomène est beaucoup moins important.

La classicisation de *La Mare au diable* procède enfin d'une spécialisation progressive puisque l'œuvre, davantage présente entre 1880 et 1938 dans les manuels du lycée, devient après 1938 une œuvre pour les petites classes, emblématique de la classe de quatrième – au point par exemple qu'un portrait de George Sand fournisse l'illustration de couverture d'un manuel de 1939¹⁶. On retrouve même le roman dans un manuel de BEP 1^{ère} année¹⁷, classe qui correspond justement dans l'enseignement professionnel à la quatrième des collèges. Si cette spécialisation fait de *La Mare au diable* un classique scolaire incontournable, elle est en même temps à double tranchant, comme on le verra *infra*.

Et pourquoi pas *Histoire de ma vie* ?

Une question peut se poser quand on regarde les œuvres de Sand présentes dans les manuels entre 1880 et 1938 : pourquoi *Histoire de ma vie* (qui occupe, on l'a vu, une place non négligeable dans le corpus) n'est-elle pas devenue un classique scolaire, à l'instar de *La Mare au diable* ?

Une première réponse possible tient au choix des passages sélectionnés dans l'autobiographie. Si l'on y trouve quelques descriptions, il s'agit en réalité surtout de narrations, et *Histoire de ma vie* est ainsi convoquée pour de petites histoires, des anecdotes. Les titres sont évocateurs : « Singulière méprise » ; « Rencontre de voyage » ; « Perdues dans la "Brande" », « Opération nocturne », etc. Ces passages sont choisis le plus souvent par des manuels pour les petites classes (deux seulement concernent le lycée), avec des amphotextualités¹⁸ thématiques très diverses, comme en témoignent les titres des chapitres dans lesquels ils sont parfois placés : « Horizons familiers, visages de France » ; « Jeux ».

Autrement dit, si la présence d'*Histoire de ma vie* est relativement importante entre 1880 et 1938, il n'y a pourtant ni unité thématique, ni *a fortiori* unité générique, et c'est là une seconde réponse possible : à cette époque, l'autobiographie n'est pas encore un genre légitime à l'école en tant que tel, et le titre de l'œuvre n'est d'ailleurs même pas toujours précisé par les manuels qui en proposent des passages. Les extraits présents sont là au titre de ce genre scolaire traditionnel qu'est la narration, et non au titre de ce genre encore invisible qu'est l'autobiographie¹⁹. Lorsque l'aura de Sand pâlera, les narrations tirées de son œuvre seront remplacées dans les manuels par d'autres venues d'autres œuvres et d'autres auteurs, plus « modernes », faisant disparaître *Histoire de ma vie* des petites classes : dans mon corpus de manuels, sa présence après 1970 n'est plus attestée que dans les manuels de lycée.

¹⁶ ESTÈVE Edmond et BRUNEAU Charles, *Les Auteurs français du programme. Classe de quatrième. Deuxième année d'enseignement primaire supérieur*, Paris, Delagrave, 1939.

¹⁷ BELLOC Gabriel et NEGRE Gaston, *Expression française. Thèmes et textes. 1^{ère} année BEP*, 1972.

¹⁸ Je nomme ainsi les solidarités textuelles dans lesquelles sont pris les textes à l'école, lorsqu'ils sont posés les uns à côté des autres, particulièrement dans les manuels. Pour un point sur cette notion, je renvoie à mon article : « Genres littéraires et genres textuels dans la discipline français », *Pratiques*, n° 145-146, Metz, CRESEF, 2010, p. 211-230.

¹⁹ Cf. DENIZOT Nathalie, « Quels classiques scolaires pour l'autobiographie ? Recatégorisation, classicisation et sélection de "morceaux choisis" », dans DE PERETTI Isabelle et FERRIER Béatrice (dir.), *Enseigner les classiques* aujourd'hui, Bruxelles, Peter Lang, 2012, p. 101-112.

Des dangers de la spécialisation

Si George Sand était au tournant du XX^e siècle un classique scolaire, la tendance tout au long du XX^e siècle a été à la dépatrimonialisation de notre auteure. En effet, si l'on observe sa présence dans les manuels en confrontant entre elles les trois périodes déjà évoquées (avant 1938, date de l'entrée de *La Mare au diable* dans le programme de 4^e, et après 1973, date de sa suppression), la différence est frappante. À la présence massive tous niveaux confondus dans la première période (entre 1880 et 1938, plus de 90 % des manuels contiennent au moins un extrait de George Sand, et cette proportion est identique dans les petites et dans les grandes classes), succède une présence plus ciblée dans la période suivante puisqu'entre 1938 et 1973, la moitié seulement des manuels, tous niveaux confondus, contient des textes de George Sand. Cette proportion tombe à moins du tiers dans la dernière période, de 1974 à 2012.

Mais dans la deuxième période, c'est en fait essentiellement *La Mare au diable* en quatrième qui assure la postérité de George Sand au collège : plus des trois quarts des extraits de George Sand présents dans mon corpus de manuels de collège de la période sont des extraits de ce roman ; quant aux manuels de quatrième de cette même période, ils contiennent exclusivement des extraits de *La Mare au diable*. Et si l'on suit les collections de manuels de la période, on constate que leurs auteurs ont souvent cantonné la présence de George Sand à ces seuls extraits dans le manuel de quatrième : c'est le cas par exemple dans la série des manuels de Gendrot et Eustache²⁰ ou dans la collection Lagarde et Michard pour les classes de collège des années 1950-1960²¹. Dans d'autres collections (Souché, David et Lamaison chez Nathan, ou la série des *Nouveaux textes français* de Chevallier et Audiat dans les années 1950)²², quelques rares extraits sont présents dans un seul autre volume, mais pas davantage. En fait, la présence obligatoire de *La Mare au diable* dans les manuels de quatrième a en quelque sorte vidé les autres manuels de leurs extraits de George Sand. Cette tendance est nette si l'on confronte plusieurs éditions d'un même ouvrage, comme par exemple le Chevallier et Audiat pour les classes de sixième : en 1929, *Les Textes français. Classes de sixième A et B* propose sept extraits de George Sand ; en 1956, *Les Nouveaux textes français. Classe de sixième* n'en compte plus aucun – mais celui de quatrième en propose cinq.

Or, la logique de la « lecture suivie » referme l'amphitextualité du roman sur lui-même : les extraits sont présentés dans un chapitre à part, et ne sont pris dans aucun autre réseau de solidarité textuelle, ni générique, ni thématique. Cette amphitextualité exclusive, qui cantonne l'œuvre à elle-même et fait de sa propre étude sa seule finalité, semble ne pas lui avoir permis de rebondir par la suite. Dans la logique disciplinaire, ce sont les usages qu'on fait des textes qui les ancrent et les légitiment²³, et les extraits de *La Mare au diable* présents dans les manuels ne servaient à étudier

²⁰ GENDROT Fernand et EUSTACHE Firmin M., *Auteurs français*, Paris, Hachette (4 volumes de la Sixième à la Troisième), 1951-1955.

²¹ BARRAL Marcel et alii, *Français*, Paris, Bordas (4 volumes), 1956-1957.

²² SOUCHÉ Aimé, LAMAISON Jacques et DAVID Maurice, *Les auteurs du nouveau programme* (4 volumes), 1946-1947 ; CHEVAILLIER Jean-René, AUDIAT Pierre et AUMENIER Édouard, *Les nouveaux textes français*, Paris, Hachette (4 volumes), 1951-1956.

²³ Cf. mon étude de la scolarisation de Balzac (*art. cit.*).

que *La Mare au diable* : cette absence de diversification de leurs usages les a fait disparaître après 1973.

Paradoxalement, il semble donc que le succès de *La Mare au diable* ait précipité la chute de George Sand : l'extrême spécialisation apparaît comme une source de danger pour la présence d'une œuvre et d'un auteur, et la disparition de *La Mare au diable* a finalement entraîné la disparition de George Sand, en ce qui concerne le collège : la proportion de manuels de lycée contenant au moins un extrait de George Sand n'a en revanche guère évolué depuis les années 1930-1940, et s'est stabilisée à cette époque autour des deux tiers – même si le nombre total d'extraits, et donc la place que prend Sand dans les manuels de lycée, a tendance à diminuer fortement depuis les années 2000, comme on le verra *infra*.

D'un classique à l'autre ?

Le retour de Sand dans les programmes entre 1985 et 1996 ne semble d'ailleurs pas avoir changé la donne : après 1973, elle disparaît quasiment du corpus scolaire du collège et dans l'enquête menée de 1990 à 1992 par Danielle Manesse et Isabelle Grellet²⁴, elle est au 78^e rang, avec seulement six citations sur trois cent cinquante-trois réponses²⁵. À la même époque, les travaux dirigés par Bernard Veck²⁶, qui analyse les listes présentées à l'EAF (épreuve anticipée de français), font le même genre de constat : pour les quatre sessions 1992-1995 par exemple, Sand n'apparaît ni dans les extraits, ni dans les œuvres intégrales, pour aucune des listes recueillies.

Cependant, si George Sand n'est pas un auteur du baccalauréat dans les années 1990, elle est présente dans les manuels de lycée de ces années-là : en effet, les anthologies chronologiques n'oublient jamais la romancière, même si sa place est moindre que dans la première moitié du XX^e siècle. Toutes les grandes anthologies des années 1980-1990 lui consacrent plusieurs pages, voire un chapitre. Certes, George Sand est devenue un classique mineur, si on la compare par exemple à Balzac : elle occupe par exemple neuf pages chez Décote et Dubosclard²⁷, tandis que Balzac a droit à trente pages. Mais elle ne prend pas moins de place que Mallarmé (dix pages) ou que Barbey d'Aurevilly (huit pages), et guère moins que Lamartine (douze pages) ou Nerval (treize pages). En revanche, elle vient devant des auteurs comme Alexandre Dumas ou Mérimée (cinq pages chacun), pour ne citer que des écrivains dont l'œuvre ne se réduit pas à un ou deux ouvrages (comme Benjamin Constant ou Jules Renard, par exemple).

Dans l'espace réduit des anthologies par siècle, contraintes à des choix drastiques mais soucieuses de rendre compte de la production d'une période assez longue, George Sand tient donc

²⁴ MANESSE Danièle et GRELLET Isabelle, *La Littérature du collège*, Paris, INRP-Nathan, 1994. Cette enquête qui s'appuie sur un questionnaire distribué auprès d'enseignants de français de 150 collèges, sélectionnés pour constituer un échantillon représentatif des établissements des années 1990, dresse un panorama de ce qui est étudié dans les classes et de ce qui ne l'est quasiment plus.

²⁵ Les auteures de la recherche analysent ici un corpus de 1999 citations d'œuvres différentes, attribuées à 246 auteurs différents. En tête de ce palmarès vient Molière, avec 351 citations.

²⁶ VECK Bernard (dir.), *Français au baccalauréat. Observatoire des listes d'oral. Sessions 1992-1995*, Paris, INRP, 1997.

²⁷ DÉCOTE Georges et DUBOSCLARD Joël (dir.), *Itinéraires littéraires. XIX^e siècle*, Paris, Hatier, 1988.

encore son rang en 1980, un siècle après son entrée dans les manuels de morceaux choisis des années 1880. Mais les choix opérés par les manuels ne sont plus les mêmes : à la fin du XIX^e siècle, les manuels privilégiaient les romans champêtres (*La Mare au diable*, *François le Champi*) ou les descriptions, notamment du Berry (dans *Valentine*, par exemple). Un siècle plus tard, on redécouvre les romans « romantiques » comme *Indiana* ou *Consuelo*, dont un extrait par exemple est présent dans le chapitre « Voix de femmes. Le romantisme des femmes » du manuel de Rincé et Lecherbonnier en 1986²⁸, et les extraits choisis donnent une image moins lisse de George Sand, qui n'est plus tant la « bonne dame de Nohant »²⁹ qu'une écrivaine engagée, féministe et « socialisante », comme l'écrivent par exemple Biet, Brighelli et Rispaill³⁰. « Romantisme et féminisme » est d'ailleurs le premier intertitre du chapitre consacré à la romancière dans une des anthologies³¹. Et si la célèbre description des « Laboureurs », et « La prière du soir » subsistent encore dans deux manuels, prolongeant ainsi une certaine tradition scolaire, on voit aussi apparaître à plusieurs reprises des extraits de préfaces (celles d'*Indiana* ou de *La Mare au diable* notamment), qui renouvèlent le corpus sandien.

Ce renouvellement s'accélère dans les années 2000 : la George Sand des manuels récents est surtout l'épistolière et l'autobiographe et, dans les manuels de lycée où elle figure – quand elle y est présente –, ce sont essentiellement des extraits de sa correspondance ou d'*Histoire de ma vie* qui sont choisis. Cela est certes en cohérence, du moins entre 2001 et 2007, avec un objet d'étude éphémère de la classe de première, le « biographique ». Mais ces choix débordent le cadre de la classe de première et la période concernée, puisqu'on les retrouve dans des manuels encore plus récents. On pourrait se réjouir de la redécouverte d'*Histoire de ma vie* et de la plongée dans l'extraordinaire correspondance de Sand. Mais les extraits sélectionnés mettent surtout en valeur ses illustres amis et correspondants (Flaubert, Chopin, Balzac, par exemple), et le choix quasi exclusif des écrits intimes ou autobiographiques cantonne Sand à une sphère typiquement féminine, celle du privé – ce qui est d'ailleurs une tendance regrettable en ce qui concerne les écrivaines, encore trop souvent lues à l'école à travers des œuvres justement considérées comme « féminines »³². D'ailleurs, si un manuel de collège tout récent redonne à George Sand une place remarquable, en offrant à la fois deux passages et une illustration de couverture³³, il s'agit de deux extraits de sa correspondance (dont une lettre à Chopin), et la couverture représente Sand songeuse accoudée à une petite table sur laquelle reposent une lettre et un cahier, qui pourrait être un journal intime.

Conclusion

George Sand est-elle encore un classique scolaire ? La réponse à cette question dépend sans doute de ce que recouvre le nom de George Sand. S'il s'agit de son œuvre, rien n'est moins sûr : la

²⁸ RINCÉ Dominique et LECHERBONNIER Bernard, *Littérature. Textes et documents. XIX^e siècle*, Paris, Nathan, 1986.

²⁹ Même si, comme le regrette à juste titre Martine Watrelot (*art. cit.*), l'expression n'a pas toujours disparu des manuels modernes.

³⁰ BIET Christian, BRIGHELLI Jean-Paul et RISPAIL Jean-Luc, *XIX^e siècle*, Paris, Magnard, 1986, p. 135.

³¹ DARCOS Xavier D, AGAR Brigitte et BOIREAU Marie-France, *XIX^e*, Paris, Hachette, 1986.

³² DENIZOT Nathalie, *art. cit.*, 2012, p. 104.

³³ POTELET Hélène, *Rives bleues. Français 4^e*, Paris, Hatier, 2011.

déclassicisme de *La Mare au diable* et la présence très perlée des ouvrages de George Sand dans les manuels scolaires depuis plusieurs dizaines d'années montre qu'elle est peu lue, et rarement étudiée. Et la logique d'histoire littéraire qui régissait les anthologies par siècle tendant à disparaître du paysage éditorial actuel – les manuels de lycée récents se structurant davantage autour d'« objets d'études » –, la place de George Sand n'est plus assurée comme elle l'était lorsqu'il s'agissait de raconter l'histoire du roman ou l'histoire des idées au XIX^e siècle.

Pourtant, George Sand n'est pas complètement absente des manuels actuels, et d'une certaine manière, elle a même parfois retrouvé une place qu'elle n'avait plus dans les années 1970. Mais ce n'est pas tant l'œuvre que le personnage même de Sand qui semble devenu « classique ». Ce que les manuels les plus récents véhiculent, c'est une certaine image de la femme plutôt que celle de l'écrivaine : une épistolière amie d'hommes célèbres, une romantique amoureuse (le portrait de Charpentier est privilégié par rapport aux photographies de Nadar, par exemple), une femme de lettres émancipée. Cela n'est pas forcément scandaleux. Mais que le personnage de Sand soit devenu plus classique que son œuvre montre aussi qu'on est passé à l'école, à son sujet, d'une culture commune de type littéraire (il fallait avoir lu *La Mare au diable*) à une culture commune générale au fond presque historique (il faut savoir qui est George Sand).